

jojzine.noblogs.org

JOJ

2
2 AVRIL 0
2

À
DÉ
CLA
RER



Pas besoin d'avoir un petit diable sur l'épaule,
d'être son propre parent,
quand on est son propre gardien de zoo.

Uniforme vert

Casquette verte

Chaussures marrons

Un seau plein de petits poissons visqueux.

Je les lance et les rattrape ;

j'essaye d'enseigner des acrobaties

mais personne n'est coopératif.

Je fais la planche dans le bassin des otaries
pendant qu'on me crie des ordres.

On essaye de faire les choses sereinement,
d'avancer avec prudence
et voilà qu'en guise d'inconscient
on a à ses trousses une catcheuse professionnelle.

C'est devant une quelconque table de cuisine
que je me fais ceinturer :

l'ordinaire a des contours épais,

les couverts sont gigantesques,

les assiettes interminables,

tout a un goût de déjà goûté ;

et surtout il n'y a personne

pour remarquer qu'on est là.

En attendant,

on a les côtes compressées et le visage rouge.

La table de cuisine est si pâle.

C'est la nuit. Tout est moite, tout est gris.

J'entends mon nom ; je rase les murs.

J'entends mon nom et c'est moi qui le prononce,
m'épie et me bouscule.

Je m'attrape par le col. Coincée contre la façade,
le nez dans mes contradictions
et mes occasions loupées.

J'ai la tête si proche du tas de merde
que j'ai fièrement façonné de mes mains nues.

Ce qu'on appelle 'faire sa vie'.

Je sais. Je sais. Je sais.

J'ai exagéré.

Je m'accable de tout le poids du monde
pour un pas de côté.

Je m'intimide :

« tu t'es installée, tu es trop à l'aise ».

Quand les choses deviennent faciles
apaisantes

douces

je me fais embarquer dans une mission obligatoire
de sabotage.

Je m'appelle et m'interpelle

« tu trébuches toujours au même endroit »

« tu ne sais que lire les chemins circulaires,
tu ne sais que tourner en rond »

On me poursuit

mais il n'y a personne pour répondre.

J'ai la tête vide, le corps épais, je suis solide.

Je me tais.